

BREAU, Sébastien (dir.) (2014) *Nouvelles perspectives en développement régional. Essais en l'honneur de Donald J. Savoie*, Sciences régionales. Presses de l'Université du Québec, 382 p., (ISBN 978-2-7605-4113-9)

Guy Chiasson

Volume 59, numéro 167, septembre 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1036366ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1036366ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

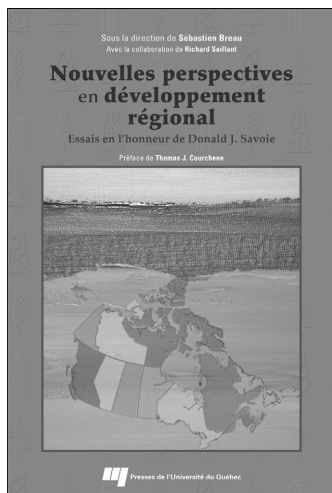
0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chiasson, G. (2015). Compte rendu de [BREAU, Sébastien (dir.) (2014) *Nouvelles perspectives en développement régional. Essais en l'honneur de Donald J. Savoie*, Sciences régionales. Presses de l'Université du Québec, 382 p., (ISBN 978-2-7605-4113-9)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 59(167), 327–328.
<https://doi.org/10.7202/1036366ar>



BREAU, Sébastien (dir.) (2014) *Nouvelles perspectives en développement régional. Essais en l'honneur de Donald J. Savoie*, Sciences régionales. Presses de l'Université du Québec, 382 p., (ISBN 978-2-7605-4113-9)

Ce livre reprend une série de textes présentés dans le cadre d'un colloque en l'honneur de Donald Savoie et tenu à Bouctouche, lieu de naissance de ce dernier. Tel que l'explique l'introduction, ce colloque invitait des chercheurs s'intéressant aux deux domaines de recherche dans lesquels Donald Savoie s'est illustré : l'administration publique et le développement régional. *Nouvelles perspectives en développement régional*, on l'aura bien compris, reprend les présentations qui portent sur le second champ de recherche.

On pourrait craindre, comme c'est parfois le cas pour des livres issus de colloques généraux, que ce collectif soit éclaté et qu'il soit difficile de suivre un fil conducteur quelconque entre les divers chapitres. Heureusement, ce n'est pas le cas pour ce livre. On peut noter une cohérence parfois surprenante, tant en ce qui a trait aux méthodologies privilégiées par les auteurs qu'aux objets de recherche retenus. Parlons d'abord de l'objet de recherche. Une bonne partie de ces textes appréhendent la question du développement régional en ciblant la question des disparités territoriales

ou, autrement dit, les écarts de croissance économique ou démographique entre les sous-régions (du Canada ou des provinces atlantiques selon les textes). Pour saisir ces disparités, les auteurs mobilisent des méthodologies très quantitatives, dans certains cas en faisant appel à des manipulations statistiques sophistiquées. Le texte d'Alan Scott fait figure d'exception. Mis à part ce chapitre de Scott, les lecteurs qui sont rebutés par les portraits chiffrés et le travail statistique (c'est le cas de nombre de nos étudiants en sciences sociales !) devraient s'abstenir.

La question des disparités régionales (la répartition inégale de la croissance économique dans l'espace) est une vieille problématique présente à la naissance du développement régional. Les années 1980 ont cependant vu émerger d'autres approches de développement – les approches néoclassiques et les approches centrées sur les acteurs territoriaux – qui accordent une place moins centrale aux disparités dans la compréhension du développement régional. Ce livre montre que la question des disparités semble avoir un nouveau souffle et être reprise par un réseau de chercheurs, dont plusieurs sont assez jeunes.

Il reste qu'il y a tout de même un certain chaînon manquant, ou du moins assez peu développé, celui des politiques publiques. Une des forces de Donald Savoie à qui ce livre rend hommage, c'est justement d'avoir su lier le développement des régions et le rôle de l'État. Jean Dubé et Mario Polèse (p. 128) font remarquer : « L'on ne peut pas faire abstraction des facteurs dits structurels mais ils n'expliquent pas tout. Pour Savoie, le retard historique du Canada atlantique n'est pas un hasard, mais le fruit aussi de décennies de politiques fédérales favorables au centre du Canada : l'Ontario et le Québec. » La plupart des textes, peut-être à l'exception de celui de David Campbell, ciblent ce que Dubé et Polèse qualifient de « tendances structurelles » et ne s'intéressent que très peu aux dimensions des politiques et de la politique. Il semble bien que le développement régional, s'il veut trouver sa

pertinence sociale doit fournir une compréhension du politique et de son rôle auprès des disparités entre territoires. Cela, Donald Savoie l'avait sans doute très bien compris.

Guy CHIASSON
Université du Québec en Outaouais



FONTAN, Jean-Marc, KLEIN, Juan-Luis et BUSSIÈRES, Denis (dir.) (2014) *Le défi de l'innovation sociale partagée - Savoirs croisés*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 230 p. (ISBN 978-2-7605-4125-2)

L'innovation sociale a le vent dans les voiles. Non seulement les publications sur le sujet se multiplient, mais le Fonds de recherche Société et culture, en collaboration avec l'Agence nationale de la recherche, lançait à la mi-octobre 2015 un appel franco-québécois à projets de recherche, entre autres, sur le thème Politiques publiques et innovations sociales face aux changements démographiques. On imagine l'intérêt des auteurs du présent ouvrage, qui ont déjà publié abondamment sur ce concept dont la montée en importance fait dire à Bonneworth (2015) que l'innovation sociale s'avère un précieux moyen pour faire

face aux défis du XXI^e siècle.¹ On comprendra pourquoi Jean-Marc Fontan, professeur de sociologie à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et responsable de la collection qui publie l'ouvrage écrit que (p. 124), en tant que membre du Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES), il fait partie de ce regroupement de chercheurs pour qui la société fonctionnerait mieux dans la mesure où une plus grande attention serait portée aux questions de nature sociale, économique et environnementale. Pour le démontrer, on a fait appel à 14 collaborateurs, dont la moitié sont sociologues. L'ensemble se présente en huit chapitres.

Dans une introduction qui n'en est pas véritablement une, Denis Bussières, doctorant en sociologie à l'UQAM, a cru utile de traiter d'abord de « [l]a crise du modèle de développement » (!) et ensuite de « [l]a société et l'économie du savoir » où il cite *ad nauseam* une étude de l'OCDE datant de...1996, pour poursuivre avec une publication de l'UNESCO datant cette fois de 2005. Que le lecteur se rassure, les autres auteurs se sont faits moins scolaires.

Le tout débute avec une contribution de Pierre-André Tremblay, professeur d'anthropologie à l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC), sous le titre « Une sociologie de la recherche partenariale ». De prime abord, il importe d'éviter de confondre la recherche partenariale avec la recherche en partenariat ou la recherche-action, dont font part la majorité des autres collaborateurs à cet ouvrage. En effet, comme l'écrit Tremblay, la recherche partenariale jumelle les expertises. Les acteurs de terrain avec qui travaillent les chercheurs se font eux-mêmes chercheurs. Ce type de partenariat conduit à la « coconstruction de connaissances ». Les uns et les autres sont appelés à effectuer l'analyse des données et

1 BENNEWORTH, Paul (2015) *Social innovation futures: Beyond policy panacea and conceptual ambiguity*, Oslo, *TIK Working papers on Innovation Studies*, n° 201150127, Senter for teknologi, innovasjon og kultur Universitetet i Oslo.